

Raymond Lulle (1233-1316)

Introduction

Raymond Lulle, appelé aussi **Ramon**, est un des personnages les plus étonnants du XIII^e siècle. Autodidacte, philosophe, théologien, apologiste, polémiste, poète, missionnaire, mystique, et bien d'autres choses encore. On l'appela le « *Docteur illuminé* » mais lui se plaisait au titre de « *fol* » ou de « *phantasticus* ». Il fut une sorte d'humaniste avant l'heure, mais totalement inclassable. Vénéral par les uns, honni par d'autres, récupéré par les alchimistes, un homme de cette trempe ne laisse pas indifférent.

Mais pour tout dire, son tumultueux parcours à quelque chose de séduisant et s'inscrit dans la vraie veine franciscaine.

I Sa vie

Raymond Lulle est né vers 1233 à Palma de Majorque. L'île de Majorque, récemment conquise par la couronne d'Aragon, était habitée par une foule hétéroclite : marchands génois, commerçants juifs, et une forte population musulmane réduite à l'esclavage par la conquête. Cette population maure semble avoir marqué Raymond dans l'intérêt qu'il porta toute sa vie au dialogue avec l'Islam.

Dès l'âge de douze ans, il est envoyé comme page à la cour de Jacques I d'Aragon où il mène une vie légère. Puis il se marie, très jeune, avec une beauté qui lui donne un garçon et une fille. Plus tard il dira laconiquement qu'à cette époque il avait été « *un homme marié avec enfants, assez riche, lascif et mondain* » (Phantasticus I)

A l'âge de trente ans, un soir, pendant qu'il composait un poème d'amour, Ramon eut une vision du Christ crucifié ; la vision se répéta quatre nuits successives, elle le conduisit à laisser sa vie mondaine, sa famille, ses possessions et se vêtir d'un habit « *de vile étoffe* ». La mort brutale de sa femme l'affecte profondément. Dans un poème il dira : « *A moi Jésus est venu crucifié,*

*Il veut que Dieu par moi soit aimé.
Le matin, j'allais demander pardon
À Dieu, je fis ma confession. »*

A cette époque il se retire du monde, part en pèlerinage pour expier sa vie passée, puis se retire dans un ermitage. Là il prit trois décisions :

- 1) *Tenter de convertir les musulmans à la foi chrétienne, même au risque du martyre.*
- 2) *Ecrire un livre, le meilleur du monde, contre les erreurs des infidèles.*
- 3) *Persuader le pape et les rois d'établir des monastères pour enseigner les langues.*

Ramon aurait bien voulu être admis comme Frère Mineur, mais sa vie passée et ses idées ont sans doute effrayés les Franciscains. Avec prudence le gardien lui dira qu'il lui donnera l'habit quand il sera à l'article de la mort ! Il rejoindra donc le Tiers-Ordre en conservant ainsi sa liberté d'action. Commence alors neuf ans d'études où Raymond Lulle va apprendre le latin, la langue des études à l'époque, l'arabe, la philosophie, la théologie et les sciences surtout la médecine. C'est aussi à cette époque qu'il entreprend ses recherches pour trouver une méthode apologétique. C'est le fameux « *art de Lulle* » basé sur un petit nombre de principes acceptables aux trois religions.

A cette époque il entreprend des démarches à travers toute l'Europe pour obtenir des soutiens : il écrit au pape, au roi de France et à divers supérieurs religieux. Ceux-ci tout en restant sceptiques l'aident cependant à fonder le collège missionnaire de *Miramar* qui ne durera que vingt ans à cause des troubles politiques.

Outre ses nombreux ouvrages, on parle de 260, Ramon voyage beaucoup, on le retrouve à Rome auprès des papes Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII pour les convaincre de soutenir son ministère. Il se rend également à Montpellier, Perpignan, Paris, Bologne, Chypre...

En 1306 il part à Bougie (Bejaia en Algérie) Sur la place publique il proclame que « *la loi des chrétiens est vraie, sainte et agréable à Dieu, tandis que la voie des sarrasins est fausse* ». La réaction ne se fait pas attendre : Ramon est lapidé, condamné à la prison et traîné par sa barbe « qui était très longue » à travers les rues de la ville, et enfin enfermé dans les latrines de la prison des voleurs. Dans cette prison il restera six mois. Ensuite il sera renvoyé en Italie, mais il perdra tous ses livres dans un naufrage.

En 1316 à plus de 80 ans il repart à Tunis afin de prêcher encore la foi chrétienne. Il mourut soit à Tunis soit sur le bateau du retour. Son prétendu martyre sera une légende forgée au 17^e siècle en vue de sa canonisation.

A la fin de sa vie il dira avec amertume : « *Je suis vieux, pauvre, méprisé et aucun homme bien né ne m'aide. J'ai défendu beaucoup de causes. J'ai cherché beaucoup de choses à travers le monde, j'ai donné de nombreux exemples : je suis peu connu et peu aimé* ».

2 Lulle le témoin éclairé de la rencontre de trois cultures

Raymond apparaît aujourd'hui comme le témoin éclairé de la rencontre de trois cultures : arabe, juive et chrétienne. Il est obsédé par le rêve de les harmoniser. Il tire de leurs diversités fondamentales et de leur fondamentale unité le charme de sa doctrine et la rigueur de son système. Avant Dante et Eckhart, il osa, le premier en Europe médiévale, faire parler la philosophie, la théologie et les sciences dans une autre langue que le latin et le grec.

a) Pour Lulle conversion = mission

Le Bienheureux Lulle est né tout entier, en sa trentième année, de l'apparition du Christ en croix. Converti, Raymond Lulle comprend que l'amour du Christ qui le sollicite à l'intime est une force missionnaire dynamique qui doit s'étendre à tous les « infidèles » de l'époque. Pour Ramon la conversion c'est la mission, car celui qui aime n'a de cesse que de faire partager à tous son amour. Il dira : « *La conversion des infidèles est par dessus tout une œuvre d'amour* ». Pour lui donc, la nécessité de la mission est d'ordre mystique. Comment ne souhaiterait-il pas ardemment que *l'Aimé* soit effectivement aimé de tous les hommes ? A partir de cette vision mystique Lulle va devenir une sorte d'agitateur missionnaire de la chrétienté.

b) Le livre du Gentil et des Trois Sages

Parmi les centaines de livres de Raymond Lulle « *Le livre du Gentil et des Trois Sages* » doit être mis à part. C'est une œuvre de jeunesse qui témoigne d'une merveilleuse ouverture qui peut encore nous inspirer aujourd'hui. L'âge et les échecs dans ses missions de Bougie et de Tunis ont certainement radicalisé sa pensée.

-D'abord le contenu du livre :

Un Juif, un Chrétien, un Musulman les trois Sages se rencontrent à la sortie de la cité. Ils se saluent avec beaucoup de courtoisie et décident de discuter sur leur propre Credo.

Un païen, le Gentil, tombe à point nommé pour permettre à chacun de s'expliquer. Celui-ci cherche où se trouve la vérité.

Les trois Sages, experts dans la religion des autres, sont des hommes de grande tolérance. Sur l'existence du Dieu unique, l'accord se fait sans problème. Puis chacun exprime les différences de croyances. C'est plus laborieux, mais le Gentil intervient pour empêcher de tomber dans une polémique stérile.

Le Juif commence en tant que membre de la religion la plus ancienne, puis dans l'ordre chronologique de fondation, le Chrétien et le Sarrasin s'adresse à ce païen désireux de comprendre.

Après avoir écouté, interrogé, compris le Gentil remercie les Trois Sages de l'avoir tiré des ténèbres. L'auteur pour éviter tout prosélytisme ne dira pas vers quelle voie le Gentil va se diriger.

Même si Raymond Lulle vieillissant dira que tout indiquait clairement la seule voie possible, celle du Christianisme, le texte laisse la porte ouverte à l'adhésion aux autres croyances.

-Des pistes sur la route du dialogue

1) Aller à la rencontre

Les Sages sortent de la cité, ils prennent distance par rapport à la vie quotidienne. Il faut d'abord sortir de soi, sortir de chez soi pour se mettre sur le chemin de l'autre.

2) S'estimer

Les Trois Sages se respectent et s'estiment en se reconnaissant d'abord en tant qu'hommes ; ils se reconnaissent aussi croyants au Dieu unique ; ils se reconnaissent enfin et s'acceptent différents.

4) Ecouter l'autre

Certes l'écoute de l'autre n'est pas toujours facile, les Trois Sages en ont fait l'expérience, ainsi par la volonté du Gentil il fut décidé que les Sages ne contesteraient pas celui qui parle., ceci pour favoriser l'écoute avant de chercher les arguments contraires.

5) Proclamer sa Foi

Dès que l'écoute est réelle, la paix brille à nouveau. Chacun peut exposer sereinement sa Foi quand l'auditeur ne se sent pas agressé.

6) Penser

L'appel à l'intelligence remplit tout le livre

7) Prier

Il est intéressant de remarquer le climat de prière. Chaque Sage s'adresse à Dieu avant de parler ;

8) Demander pardon pour les paroles désobligeantes

A cette époque de croisade, il est étonnant de lire cette phrase à la fin du livre : « *chacun demanda pardon aux autres pour le cas où il aurait prononcé quelque parole désobligeante* ».

3 Ramon le mystique ou « le pèlerin d'amour »

Toute la vie de ce « pèlerin d'amour », comme il se nomme lui-même, est animée d'une passion dévorante pour le Christ. Depuis que le Christ s'est manifesté à lui, Ramon veut crier son amour au monde entier, ce qui lui jouera bien des tours, et chaque fois il reprendra son bâton de pèlerin.

Mais c'est dans le livre de « *L'Ami et de l'Aimé* » que l'on découvre le mieux son âme mystique. Le livre est un dialogue entre « *L'Ami* », Lulle lui-même, et Dieu, « *l'Aimé* ». Il est composé de 366 unités qui sont de courts paragraphes, de brèves sentences, pour chaque jour de l'année. C'est une sorte de bréviaire à l'intention des ermites. Lulle a certainement été influencé par la littérature mystique des soufis. L'audace et la témérité de l'auteur lui ont valu la condamnation de son livre par le pape Grégoire XI en 1376. Ce qui n'a pas empêché le livre d'avoir un grand retentissement.

Voici Quelques extraits bien dans la plus pure veine franciscaine :

« L'Ami allait par la ville comme un fou en chantant son Aimé et les gens lui demandèrent s'il avait perdu la raison. Il répondit : Mon Aimé m'a pris ma volonté ; moi je lui ai donné mon intelligence, il ne me reste plus que ma mémoire pour me souvenir de Lui. » (54)

« Fol ami, pourquoi détruis-tu ta personne ? Pourquoi dépenses-tu tes deniers, délaisses-tu les délices de ce monde et vas-tu méprisés parmi les gens ? » Il répondit : « Pour honorer l'honneur de mon Aimé, qui par beaucoup est désaimé et déshonoré... » (12)

« L'Ami disait : « de vêtements simples et pauvres je suis vêtu. Mais j'habille mon cœur de mon Aimé, de ses pensées, de ses projets, ... et mon corps de son travail. » (144)

« L'Ami en demandant l'aumône de porte en porte, de tout cœur distribuait l'amour de son Aimé à ceux qui le soutenait. Cet échange, dans l'humilité et la persévérance, disposait l'Aimé à favoriser la transformation des fidèles. » (263)

« L'Ami se voyait prisonnier, et lié, et frappé, et occis pour l'amour de son Aimé. Ceux qui le tourmentaient lui demandèrent : « Où est ton Aimé ? » Il répondit : « Le voici dans la multiplication de mes amours et dans le soutien qu'il apporte à mes tourments. »

4 En Conclusion

Ephrem Longpré terminant son gros article sur Raymond Lulle dans le Dictionnaire de théologie catholique (T.IX I Col. 1140) dira : « *Son effort pour faire pénétrer le Christ dans le monde de l'Islam, ses voyages perpétuels, sa prison à Bougie, sa dernière odyssee à Tunis à l'âge de 80 ans rappellent ...les deux grands conquérants spirituels de l'Eglise : Saint Paul en face du monde gréco-romain et Saint François- Xavier aux portes de la Chine. »*

L'expérience de Raymond Lulle, malgré ses inévitables limites, mais à cause de ses trouées de lumière, peut encore aujourd'hui nous éclairer dans notre démarche et nous conforter dans « *l'esprit d' Assise* » lancé par Jean-Paul II en 1986. Ramon n'est pas un borne indépassable, il est un phare qui balise le chemin.